

C'est décidé, demain, **sortie de pêche au thon rouge**. Le temps incertain de ce début d'août a laissé la place à une accalmie de quelques jours, il ne faut pas manquer le créneau. Le congélateur réservé aux sardines est plein, donc pas de souci d'amorce. Il ne reste plus qu'à former l'équipage du jour, Jean forcément, le capitaine du bateau, Jacques, en congé pour quelques jours encore, Jean-Paul, le président du club, René pour nous tenir la conversation (c'est un commercial à la retraite) et Claude, dit le cow-boy, sûrement à cause de son sempiternel chapeau. Les tâches sont réparties, Jean pour le carburant, Jacques, l'apéro et le repas de midi, Jean-Paul et le cow-boy, les sardines, et René, les pains au chocolat et le café. Les cannes à pêche sont déjà montées et le matériel est à bord. Le rendez-vous au port est pris pour le lendemain 7 h 30.

Le lendemain, cap au 130 sur Spyridion (Ocqueteau 885) pour une heure de route.

Nous allons pêcher dans notre zone habituelle à une quinzaine de milles de Valras dans des fonds de 50 à 80 m suivant le sens de la dérive. Durant le trajet, nous en profitons pour prendre un café et un pain au chocolat. Nous coupons quelques kilos de sardines en deux afin d'alimenter le distributeur lorsque nous serons sur les lieux de pêche. Il est bientôt 9 h, nous sommes en place, il reste une houle résiduelle due aux orages de la veille, mais elle devrait se calmer quand le soleil sera plus haut.

Le distributeur de sardines est mis en place, rempli de 2 à 3 kg de sardines et réglé en fonction de la dérive, c'est-à-dire que **le broumé doit faire un chapelet dans l'eau, ni trop serré, ni trop clair**. Jean prépare trois cannes de 80 livres équipées de Penn 9/0. Le montage est simple, après le corps de ligne en 100/100, un nœud de jonction pour 10 m de bas de ligne en fluocarbone de 80 livres, terminé par un hameçon à anneau, fort de fer 7 ou 8/0. Les lignes sont plombées en fonction de la vitesse de la dérive de 100 à 400 g.

Les plombs sont fixés au niveau du nœud de jonction par deux élastiques qu'il suffit de casser en cas de prise. Le flotteur est un simple ballon de baudruche qui explose en cas de départ. Les trois ballons sont de couleurs différentes afin de distinguer les trois lignes. Les appâts sont des sardines et maquereaux dont on traverse les yeux avec l'hameçon. Nous débarrassons la plage arrière du bateau de tout objet qui pourrait gêner pendant le combat. Le lasso, la gaffe et le harnais sont accrochés à portée de main. **Nous pêchons debout, le bateau n'est pas équipé d'un fauteuil de combat et il faut laisser sa chance au poisson.**

La première ligne est réglée à 30 m de profondeur et à 30 m du bateau, la deuxième à 20 m de profondeur et 20 m du bateau, la troisième à 10 m du bateau et 10 m de profondeur. Le bateau s'éloigne lentement vers le large, le distributeur de sardines fait consciencieusement son travail, il suffit d'attendre le départ. En vérifiant la ligne la plus profonde, René s'aperçoit que le bas de ligne a été sectionné au niveau de l'hameçon. Sûrement **l'attaque d'un requin peau bleue**.

Les deuxième et troisième lignes ont un comportement bizarre, elles ne sont pas alignées dans le sens de la dérive. Jean-Paul et Claude décident de les vérifier. Un peau bleu de 2 m environ est accroché sur les deux montages. Nos deux amis le ramènent à l'arrière du bateau, les deux hameçons sont piqués au bord de la gueule et pour finir le requin s'est saucissonné sur les deux lignes. Jacques passe le lasso à la queue du requin pour l'immobiliser et le remonter à l'arrière. **Le requin est libéré de ses hameçons et lignes avec précautions et remis à l'eau**. Il faut refaire les montages, la peau rugueuse du requin a effiloché les deux bas de lignes.

Vers 10 h, comme la dérive est bonne, Jacques décide de monter une canne à jigs de 60 livres équipée d'un moulinet à tambour fixe d'une marque bien connue équipée de tresse, sans plomb de manière à laisser l'appât flotter entre deux eaux. Peut-être que nos lignes sont trop profondes. Au bout de quelques minutes, la ligne se tend sans violence, un poisson a mordu, **une simple tirée sur la ligne suffit à déclencher la fureur du thon qui dévide d'un trait une centaine de mètres de tresse**. La puissance du frein réussit à ralentir le poisson, Jacques, au bout de quelques minutes, parvient à récupérer 10 à 20 m de ligne.

Le combat va durer 1 h 15, avant que le thon ne commence à tourner en rond et monter vers la surface. Il est immobilisé contre la plage arrière avec le lasso et libéré de son hameçon piqué au coin de la gueule. Il fait largement la maille, mais comme il est encore tôt, **après ce beau combat, nous décidons de le libérer**. Il disparaît immédiatement dans les profondeurs.

Nous sommes à peine remis de cette capture que **un second départ très violent** fait monter l'adrénaline de l'équipage. Cette fois-ci, Jean, qui est au plus près de la canne, est équipé avec le harnais. Sur cette ligne plus puissante, le combat sera plus rapide, une vingtaine de minutes. C'est encore **un poisson bien au-dessus de la taille réglementaire**, mais l'hameçon a été engamé plus profondément. **Nous décidons de le baguer et de le garder**.

Il est 14 h et largement l'heure de sortir l'apéritif et le repas du jour. Les lignes sont remontées et nous rentrons sur pilote automatique et à petite vitesse au port de Valras. La journée n'est pas finie ; après le nettoyage du matériel et du bateau, rendez-vous chez Jean et Michèle pour la dégustation d'un carpaccio confectionné par notre ami Jean-Paul suivi d'une ventrèche de thon grillée aux sarments, accompagnée d'un vin de pays... Vous connaissez tous la suite mais connaissez-vous tout ce qui a précédé cette journée ? Non ? Alors lisez la suite que nous intitulerons « *tracasseries administratives* »

Jacques Andrieu
secrétaire adjoint APPPVLRAS
et comité régional FNPPSF Languedoc-Roussillon



